

---

EXPOSITION  
**ROBERT DOISNEAU**  
**UN PHOTOGRAPHE**  
**AU MUSÉUM**  
GRANDE GALERIE  
DE L'ÉVOLUTION

---

7 oct. 2015 – 18 janv. 2016  
Dossier de presse



« DITES-MOI QUELLE  
AUTRE PROFESSION  
M'AURAIT PERMIS  
D'ENTRER DANS LA CAGE  
AUX LIONS DU ZOO DE  
VINCENNES... »

Robert Doisneau,  
*A l'imparfait de l'objectif. Souvenirs et portraits,*  
Paris, Belfond, 1989

A l'occasion d'une grande rétrospective de Robert Doisneau, le Muséum national d'Histoire naturelle réunit plus d'une centaine de photographies largement inédites. Située aux 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> étages de la Grande Galerie de l'Évolution, écrin dédié aux sciences naturelles au cœur du Jardin des Plantes, l'exposition dévoile 128 photographies et 35 planches contacts.

Pour la plupart jamais vues du public, ces images sont tirées de deux reportages dévoilant le Muséum sous ses différentes facettes : l'un mené en 1942-1943 ; l'autre en 1990. Les photographies exposées font parties en majorité (111 sur 128) de la collection iconographique du Muséum national d'Histoire naturelle (fonds Doisneau composé de 159 images). Des photographies et planches contacts prêtées par l'Atelier Robert Doisneau viennent compléter cette sélection.

Pour l'occasion, une scénographie épurée est spécifiquement pensée pour révéler la lumière si particulière de ces clichés d'époque dont le tirage fut réalisé sous la supervision de Doisneau. Quant aux huit thématiques choisies, elles amènent le public dans les recoins du Muséum, là même où Robert Doisneau s'aventura avec son appareil : Musée de l'Homme, Vertébrés, Herbarier et graineterie, Minéralogie et Paléontologie, Zoo et Ménagerie, Entomologie, Serres et cultures, Publics.



## ROBERT DOISNEAU ET LE MUSÉUM : HISTOIRE(S) DE REPORTAGE(S)

Robert Doisneau souhaitait réaliser des portraits de scientifiques en plein travail, mettre en lumière la recherche en train de se faire. Et c'est une douceur intemporelle qui se dégage de ses clichés. Du visage concentré du paléontologue sur une mâchoire géante au jardinier époussetant avec application son orchidée en passant par cette femme au regard lointain portant une « momie ». Que de scènes incroyables captées avec justesse ! S'il n'y avait quelques indices vestimentaires, il serait difficile de dater les clichés, pourtant séparés par 48 années, tant l'œil du photographe s'est posé avec la même tendresse et la même intensité sur les membres, lieux et collections d'une institution qui lui sembla infinie.

### LA COMMANDE DES ANNÉES 1940

Robert Doisneau entre pour la première fois au sein du Muséum en 1942 dans le cadre d'une commande de l'éditeur et typographe Maximilien Vox (frère de Théodore Monod, explorateur et professeur au Muséum). En charge de la préparation de l'ouvrage « Nouveaux destins de l'intelligence française » consacré aux personnalités françaises influentes dans le monde de la science et de l'art, M. Vox a besoin d'illustrations fortes. C'est ici que plusieurs photographes sont sollicités dont R. Doisneau qui fournit à l'éditeur 22 portraits d'écrivains, d'artisans et de scientifiques. Du Muséum, il n'y aura « que » le portrait d'une dessinatrice scientifique en entomologie. Bien que le livre fût finalement édité grâce au soutien du gouvernement de Vichy, il ne fait plus de doute aujourd'hui que Robert Doisneau se positionna comme « simple » reporter. Avec sa formation de graveur et lithographe, il fabriqua d'ailleurs en parallèle des faux papiers pour les réseaux de résistants. Mais ce n'est pas pour ce livre que Robert Doisneau arpenta avec tant de liesse les allées des jardins, des parcs animaliers et des laboratoires cachés du Muséum. Un autre projet de M. Vox sur la science et les scientifiques en France était en cours : l'ouvrage « Visages de la science ». Celui-ci ne verra jamais le jour et la majorité des tirages rejoignent mystérieusement le fonds documentaire du Muséum alors que les négatifs sont soigneusement classés dans l'atelier du photographe. C'est, en partie, la redécouverte inattendue à l'Atelier Robert Doisneau, lors de l'élaboration de l'exposition en 2015, d'une boîte de négatifs contretypés portant la mention « Visages de la Science » qui confirmera l'objet réel de la commande pour ce projet qui ne fut jamais réalisé.

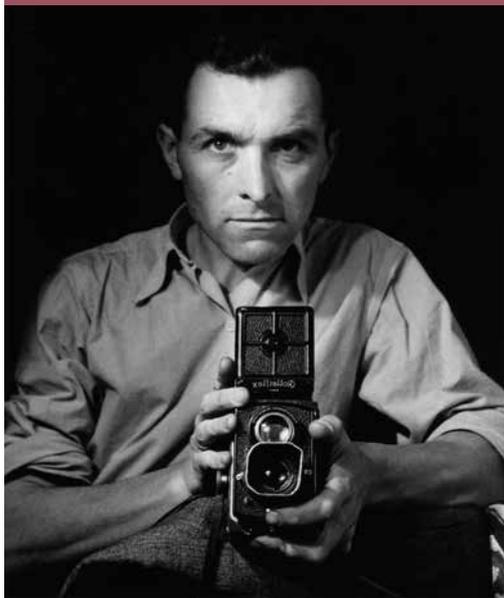
### LA COMMANDE DES ANNÉES 1990

En 1990, Alain Foucault, sous-directeur du Muséum et aussi neveu de Robert Doisneau fut à l'origine d'un second reportage. Une commande d'une quinzaine d'images (beaucoup moins que dans les années 40) principalement centrée sur les laboratoires forme alors le terreau initial de l'exposition « La science de Doisneau » qui se tient en 1990 à la Bibliothèque du Muséum. Une quarantaine de clichés dont les tirages sont réalisés par Georges Fèvre de l'Atelier-Pictorial sous le contrôle de Robert Doisneau sont exposés : des images du Muséum datant de 1942-1943 et de 1990 mais aussi des images consacrées à d'autres chercheurs et d'autres institutions. Ces nouveaux tirages rejoignent ensuite la collection du Muséum et compléteront le premier ensemble des années 40.



## BIOGRAPHIE

Robert Doisneau est né en 1912 à Gentilly, en banlieue parisienne. Il apprend à 15 ans le métier de graveur lithographe à l'école Estienne et entre dans la vie active en dessinant des étiquettes pharmaceutiques. C'est chez André Vigneau, dont il devient le jeune opérateur en 1931, qu'il découvre le monde de la création artistique qui l'animera désormais. En 1932, il vend son premier reportage au quotidien *l'Excelsior*. Quatre années au service publicitaire des usines Renault de 1934 à 1939 soldées par un licenciement pour retards répétés, lui permettent d'accéder au statut convoité de photographe indépendant au sein de l'agence Rapho créée par Charles Rado. La guerre éclate alors mettant un frein brutal à ses projets. En 1942, il rencontre d'abord l'éditeur Maximilien Vox pour qui il réalise plusieurs commandes, puis Pierre Betz en 1945, éditeur du Point. Dans l'euphorie des années d'après-guerre, bien qu'il soit quotidiennement soumis à la commande en France et à l'étranger pour des raisons matérielles, il accumule les images qui feront son succès. Il reçoit plusieurs prix et inspirera nombre d'autres artistes (dont Sabine Azéma qui lui consacre un film « Bonjour Monsieur Doisneau » en 1993). Quand il meurt en avril 1994, il laisse derrière lui quelque 450 000 négatifs qui racontent son époque avec un amusement tendre et bienveillant qui ne doit toutefois pas masquer la profondeur de la réflexion, la réelle insolence face au pouvoir et à l'autorité et l'irréductible esprit d'indépendance.



## UNE SCÉNOGRAPHIE INSPIRÉE

Pour cette exposition, la scénographie, d'une grande sobriété, est constituée de larges parois sombres, éclairées de l'intérieur. Les photographies sont installées au cœur de ces parois, formant de petits ensembles intimes que le public découvre à travers des fenêtres. Illustrant chaque thématique, les tranches de ces « boîtes lumineuses » sont recouvertes d'images, créant un rythme et accompagnant le visiteur dans sa déambulation.

Toutefois, comme une réponse à la hauteur de la Grande Galerie de l'Évolution, une immense image verticale, semblant traverser le plancher, se prolonge sur les deux mezzanines où se trouvent les photographies, reliant ainsi les deux espaces, et signalant l'exposition de tout point de la galerie.

Enfin, selon les sujets exposés, des pupitres inclinés et des vitrines tables créent des variations entre l'exposition verticale, oblique ou horizontale des œuvres. Privilégiant ainsi la présentation de certaines photographies à l'horizontal, la scénographie place le visiteur dans la posture du chercheur, courbé sur ses planches d'insectes ou observant un détail au microscope.

### L'ÉQUIPE DE L'EXPOSITION

**Commissariat :** Atelier Robert Doisneau (Annette Doisneau, Francine Derouille) et Alice Lemaire, conservatrice à la bibliothèque centrale du Muséum.

**Scénographie :** Laurence Fontaine

**Conception lumières :** Julia Kravstova

**Graphisme :** Bastien Marin

**Département des Galeries du Muséum :**

Claude-Anne Gauthier, directrice ;

Sacha Mitrofanoff, responsable du service des expositions temporaires ;

Myriam Rose : chargée de coordination ;

Marie Wacrenier : chargée de coordination technique.

## À L'OCCASION DE L'EXPOSITION, UN BEAU LIVRE CATALOGUE

*Robert Doisneau, un photographe au Muséum*

225 x 275 mm – 192 pages, relié – 150 illustrations

Noir & Blanc – Prix : 35€

Ed. : Flammarion / Muséum national d'Histoire naturelle

**Les auteurs :** Alain Foucault, professeur émérite du Muséum, Alice Lemaire, conservatrice à la bibliothèque centrale et co-commissaire de l'exposition ; Jean-Pierre Gasc, professeur émérite du Muséum ; Eric Joly, directeur des jardins botaniques et zoologiques et Germinal Rouhan, botaniste et maître de conférences au Muséum.



## LA RICHESSE DES COLLECTIONS DOCUMENTAIRES DU MUSÉUM

Les collections écrites, graphiques, historiques, artistiques et électroniques du Muséum représentent 2 millions de documents de toute nature : imprimés, documents graphiques, manuscrits et archives, objets d'art et de collection, périodiques électroniques.

### LES FONDS ICONOGRAPHIQUES

La richesse des fonds iconographiques s'explique à la fois par l'ancienneté de l'institution et l'importance de la représentation figurée dans les sciences de la nature. Outre la très célèbre collection des vélins du Muséum, les bibliothèques du Muséum conservent plusieurs ensembles remarquables : estampes (souvent en lien avec les principales publications zoologiques ou botaniques) ; iconographies dédiées au Muséum (estampes du Jardin des Plantes, photographies anciennes des bâtiments ou de la Ménagerie, coupures de presse, cartes postales, affiches...) ; dessins et aquarelles (essentiellement composés des planches préparatoires des grands travaux scientifiques publiés dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle) et enfin photographies.

### LA COLLECTION PHOTOGRAPHIQUE DU MUSÉUM

Estimées à plusieurs centaines de milliers de pièces, les collections photographiques du Muséum sont à la fois précoces et diversifiées. Photographies de spécimens, photos de terrain, clichés destinés à l'enseignement, épreuves photographiques anciennes, autant d'exemples des nombreux contextes de production qui ont amené à constituer cette collection de premier ordre.

Dès l'arrivée de la photographie, les scientifiques se sont appropriés cette nouvelle technique de captation de la nature à des fins de recherche. Louis Rousseau, aide-naturaliste au Muséum, participera d'ailleurs à la création de la Société française de photographie en 1854. De véritables trésors rejoindront ainsi le fonds grâce, d'une part, aux emblématiques expéditions scientifiques (photographies de l'éruption de la Montagne Pelée à la Martinique en 1902 par Alfred Lacroix, photographies ethnologiques au Groënland par Paul-Emile Victor en 1934...). Et d'autre part, grâce à deux fonds importants pour l'histoire de l'institution : celui de Pierre Petit qui réalise près de 500 clichés au Jardin des Plantes entre 1880 et 1898 et bien sûr, de par son ampleur et sa qualité, le fonds Doisneau qui est aujourd'hui révélé pour la première fois, dans sa quasi-totalité, au public.

## MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

Grande Galerie de l'Évolution

36 rue Geoffroy Saint-Hilaire - Paris 5<sup>e</sup>

Ouverture tous les jours de 10h à 18h, sauf les mardis et le 1<sup>er</sup> mai.

[mnhn.fr](http://mnhn.fr)

[robert-doisneau.com](http://robert-doisneau.com)

### CONTACTS PRESSE

Samya RAMDANE

Tél. : +33 (0)1 40 79 54 40

Flore GOLDHABER

Tél. : +33 (0)1 40 79 38 00

[presse@mnhn.fr](mailto:presse@mnhn.fr)

© ATELIER ROBERT DOISNEAU

MNHN / DICAP – Septembre 2015

Imprimé sur papier issu de forêts gérées durablement